

Natation

Maracineanu : « Le sport, un risque avec un gros filet »

Championnats de France (petit bassin). La première championne du monde française de natation revient sur la notion de risque dans le sport.

Perth, 17 janvier 1998. L'été australien vient réchauffer l'hiver dans lequel était plongée la natation tri-coloire depuis des décennies. La France tient, enfin, sa première championne du monde, hommes et femmes confondus. Le rayon de soleil vient de Roumanie : il s'appelle Roxana Maracineanu.

A lors les dévils, elle sait ce que c'est. Elle sait les risques à prendre pour y parvenir. C'est cette expérience que l'ancienne spécialiste du 200 m dos est venue partager jeudi soir aux élèves de l'institut de formation en éducation physique et sportive d'Angers - Les Ponts-de-Cé. Le thème de la conférence, « Risquer pour réussir ».

On dit que les vrais champions en ont autant dans la tête que dans les muscles. Quelques secondes suffissent pour comprendre que Roxana est de ceux-là. Au bon datouillement, aucune faute de syntaxe, aucun mot en trop. Elle raconte son parcours avec une sérénité désarmante. Ça démarre dans le milieu sportif...

« Lui disait, moi j'exécrais »

À l'aide d'une présentation sur écran géant, qu'elle a préparée elle-même, elle revient sur la notion de prise de risque. « Le plus grand risque pris au cours de ma carrière, ça a été d'accorder ma confiance à une seule personne », raconte-t-elle.

Réglée politiquement (elle a fui la Roumanie de Ceausescu avec ses parents en 1984), elle s'installe

définitivement à Mulhouse en 1987. Lionel Horter, qui vient de relayer son père au poste d'entraîneur, la prend sous son aile. C'est lui qui va faire naître en elle l'idée d'un dessin olympique.

« C'était simple, lui disait, moi j'exécrais. Je lui accordais une confiance aveugle. Les JO, c'était son rêve, j'y adhérais. » Résultat ? Fiasco complet. Non qualification pour Atlanta en 1996. Et surtout la confiance envolée pour son entraîneur. « Lui parlait quand même, avec une autre nageuse. Il avait ce qu'il voulait, rage-t-elle encore. Il me disait qu'on se retrouverait à la rentrée, comme si de rien n'était. Je me suis sentie trahie. »

La jeune nageuse se révolte

Elle pense alors mettre un terme à sa carrière. Mais ses études en Allemagne, où elle découvre des conditions d'entraînements de champions, vont la transformer. Elle va se révolter. Elle comprend que son entraîneur n'a pas la science infuse, qu'elle doit s'affirmer pour atteindre le top niveau. « Nous sommes alors entrés dans un conflit positif. Ça justement commença à fonctionner quand chacun tenta de prendre le dessus sur l'autre. Quand on s'y prenait mal, on se remettait tous les deux en cause. Je nourrissais la recherche autant que lui. »

Les résultats ne tardent pas à tomber. Médaille aux championnats d'Europe 1997, elle s'impose aux mondiaux l'année suivante, avant

de confirmer aux Europe en 1999. Favorite aux Jeux olympiques de Sydney, elle est devancée par... une Roumaine (« Ce qui m'a redonné le sourire, c'est d'entendre et l'hymne roumain et l'hymne français »).

Elle porte désormais un regard lucide sans chlore, sur cette période glorieuse. « Le sport, c'est un risque avec un gros filet, juge-t-elle. C'était un jeu. Seule l'importance que j'y accordais comptait. On oublie qu'il faut un regard relatif sur la performance. On bâtit notre confiance sur des éléments factuels. Or, on devrait garder à l'esprit qu'on gagne une course avec seulement 20 centièmes d'avance ! Ce n'est rien. »

Surtout que la moindre transpiration peut casser la dynamique du champion. « Après 2000, j'ai décidé de remettre en avant mes études. J'étais dans un semestre à Paris, je m'entraînais le deuxième à Mulhouse. J'avais conscience que je mettais en péril ma carrière. Mais je savais me préparer, je me connaissais, j'y croyais. En plus, la Fédération a modifié les critères de sélection. Je devais faire les minima alors que je n'étais pas encore entraînée. »

La Direction technique nationale a pris un risque, celui de privilégier la performance d'ensemble à la performance individuelle. « J'ai fini ma carrière en pleurant », avoue, toujours amère, Roxana Maracineanu.

Christophe RICHARD.



Roxana Maracineanu, lors de sa conférence à l'Ifeps : « C'est facile de se remettre en cause après la défaite. Mais le plus dur, et le plus important, c'est de se remettre en question quand on connaît la victoire. » A bon entendre...

Hockey sur glace

Défaite interdite pour les Ducs

Ligue Magnus. Neuilly-sur-Maine - Angers, ce soir (18 h 30). Pour le premier match de la phase retour, les Angevins doivent conforter leur position.

Autour du bassin angevin

■ Jean-Luc Maraudou était fidèle au poste dans les tribunes, hier. Pas lassé de voir nager sa fille. Carnétra en main, il a filmé ses courses et se disait très content de la tournure des événements. « L'autre est bien dans

